

Méthode naturelle d'histoire (suite)

» » » Juliette Go

Après avoir détaillé¹ sa pratique en CM, Juliette Go donne des outils de formation : une réflexion sur la science historique et un exemple de pratique réflexive (le journal de bord).

Au LRC², nous avons exploré l'hypothèse qu'en Méthode naturelle, les enfants travaillent selon des modalités conformes, dans l'esprit, à celles des experts. De ce fait, pour aborder l'Histoire, il faut définir les méthodes de l'historien, pour qu'un historien voyant la classe au travail se dise : « Ils font vraiment de l'Histoire, je reconnais mon activité, au moins partiellement, dans la leur. »

Enjeux de l'enseignement de l'Histoire

1. Distinguer :

- l'**Histoire**, qui est une science, est donc un produit de la preuve ;
- **les mythes et les légendes**, doctrines religieuses au départ, qui sont le produit de l'imagination.

2. Distinguer :

- **le réel historique** : une église, un manuscrit...
- **les données produites par la science historique sur le réel**, dont il ne reste que des traces. Nous allons donc faire ce que font les historiens pour transformer des traces historiques en connaissance historique, que je synthétise ainsi : recueil de données, analyse, interprétation.

3. Accéder à la jubilation de la recherche et de la découverte de la preuve historique : il ne s'agit pas de faire de nos élèves des scientifiques, mais d'accéder à la joie du savoir, vécu comme œuvre commune.

Rechercher la vérité historique

Pendant longtemps, tout le monde croyait à des histoires cohérentes, inventées il y a très longtemps, qui se présentaient comme des vérités. Hérodote, au IV^e siècle avant JC, a eu la volonté de reconstruire le réel tel qu'il a vraiment eu lieu, sans recours au récit mythologique, **par l'enquête** (c'est le sens du mot « historia » en grec ancien). Cela correspond à une

époque des « Lumières grecques » pour ainsi dire, puisqu'il est contemporain de la philosophie de Socrate, de Platon puis Aristote qui ont élaboré le droit et la démocratie. Pythagore, au V^e siècle, avait bien élucidé des questions mathématiques, et Euclide, au III^e siècle, l'a suivi. Émergence progressive de la rationalité, auquel l'humanisme du XV^e se référera, par-delà la théologie médiévale. Au XIX^e, la science historique est formalisée à partir des progrès et des modèles des autres sciences (physique, biologique). Par exemple, à partir d'une dent, on arrive à reconstituer l'alimentation, donc la végétation, donc le climat, les déplacements de population...

Cela suscite notre admiration pour les découvertes, qui n'a rien à voir avec une sacralisation. Une découverte historique est un travail admirable, comme celui d'un peintre ou d'un maçon. Ce qui se présente trop souvent comme une évidence, dans notre civilisation, est le résultat d'un travail. Or les enfants peuvent faire partie de cette aventure du progrès de la science et de la technologie.

D'un point de vue épistémologique, on peut identifier les étapes suivantes :

1. Il faut **circonscrire** un site.

2. On en **identifie les parties**, les composantes. Par exemple, dans un document sur l'étude d'un temple dont je me suis inspirée, les auteurs distinguent l'architecture, l'iconographie puis les inscriptions (qui donnent lieu à une étude paléographique).

3. Ensuite, on se livre à **l'étude exhaustive de chaque partie, de façon analytique et systématique** :

- carte – plan ;
- photos qui serviront de support à des représentations schématisées, qu'on appelle des « relevés » en histoire et qu'on fait au calque en classe (les enfants apprécient tous) ;
- catégorisation et comparaisons d'éléments entre eux, et avec d'autres sites étudiés ;

1. Juliette Go, « Méthode naturelle d'histoire », *Nouvel éducateur* n° 245, p. 35-37.

2. Le Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM.

– interprétation (en fonction du contexte, et aussi en fonction d'autres champs).

L'exhaustivité dans l'étude des détails est la condition nécessaire à la démonstration historique.

Les interprétations sont étayées par les études de détail ; d'autres chercheurs s'appuieront éventuellement sur ces études pour produire d'autres recherches. « «

Journal d'une campagne d'étude¹

J'ai pris des notes du travail, parce que j'apprends mieux quand je m'efforce de prendre du recul par écrit : les relire chaque soir m'a permis d'anticiper sur la suite, que je n'avais pas toujours prévue, et de chercher de nouveaux éléments correspondant aux propositions des enfants. Je vous livre ici le début de mon journal (professeur = P), qui témoigne de la prise en compte de la complexité des éléments découverts, tout en se focalisant sur l'objet d'étude.

« Deuxième semaine

Emploi du temps du jour présenté comme une sortie (pas comme d'habitude : 3 séances d'affilée prévues dans la journée).

9h30 : "On va faire la liste de tout ce qu'il y a dans l'église et autour de l'église". On essaie d'imaginer ce qu'on va voir, de s'en souvenir. On fait une liste AVANT d'y aller, on la complétera ensuite.

3 colonnes au tableau : intérieur/extérieur/autour.

Après la récréation, exploration de l'extérieur de l'église, avec carnet et crayon, seul ou à deux. Je sécurise la seule rue passante, la rue du Douet. Mise en commun devant la porte d'entrée sud de l'église. Chaque enfant, chaque groupe fait ses remarques :

- La statue de la Vierge Marie (au-dessus de la porte sud) a l'air plus récente que l'église ; Jésus est un bébé mais il a un visage adulte ;

- La partie de l'église côté route est surélevée par rapport au niveau du sol qui était en pente : le sol a été rehaussé ;

- Sur les vitraux c'est Jésus "homme" : il a une barbe (Yanis) ;

- Au pied des contreforts, il y a des signes qui ressemblent à des empreintes comme des pieds de canards ou des croix. Deux à chaque contrefort. On note la question du type de croix : Maëlyss, Cyril et Hugo prennent en charge la recherche ;

- Combien de contreforts en tout ? Onze. Par la suite, on en découvre neuf identiques à l'arrière, deux identiques sur la façade : deux types de contreforts sont identifiés, avec ou sans croix. On note la question de la dimension des contreforts ;

- Gargouilles "coupées" sur le côté. J'explique l'utilité des gargouilles pour le premier toit, en chaume ; puis avec le toit en ardoises, les gargouilles deviennent inutiles ? (hypothèse)

- Décrochage dans la construction du mur sud. Hypothèses : deux architectes différents (Baptiste : explication aussi des deux types de contreforts) ? Ou alors, le commanditaire de la chapelle l'aurait trouvée trop petite et aurait demandé à l'agrandir (P) ? Seule "vérité" connue : deux périodes de construction ;

- "Trous de boulins" comptés et identifiés (P) comme supports d'échafaudages ;

- Question des tiges-anneaux métalliques : quel usage ?

- La maison avec des écritures en façade : a-t-elle à voir avec l'église ?

- Portail : rosace

– vitrail plus ancien (inséré dans la pierre et non dans le métal) : on ne peut pas le restaurer, d'ailleurs, il manque des morceaux.

– écriture dans le cercle : "JETER" (Hugo) ? "JETEH" ? À l'intérieur, inscription écrite en hébreu (P).

– motifs intérieurs : cercle/soleil ainsi que triangle.

Hypothèse : Dieu = soleil qui rayonne sur les humains.

Étymologie de "rosace" : rose.

Forme des pétales symétriques : silhouette humaine (Aline) mais ceux du bas sont retournés. » « «



Presque tous les contreforts ont un petit motif sculpté à leur pied.

1. Nous publions seulement un extrait de ce journal. Pour lire le journal en entier, c'est ici : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60021>.